

Prêtre, mais loin de Dieu

Joseph Tremblay

Dieu peut sauver n'importe qui, n'importe quand, n'importe où. Peu importent la profession de la personne et ses origines ethniques. Aujourd'hui encore, Dieu est capable de sauver tous ceux qui désirent se repentir de leurs péchés et se confier en Jésus-Christ. Mon expérience personnelle le démontre.

Tout a commencé au Chili en 1964, alors que j'étais missionnaire de la congrégation des Oblats de Marie-Immaculée.¹ Mon aventure a abouti au Canada en 1966. Entre ces deux dates, que s'est-il donc passé? Mon âme a été sauvée! Je désirais appartenir au Seigneur, et je pensais vraiment que c'était chose faite, puisque j'appartenais à la religion dans laquelle j'étais né; mais un jour, Dieu m'a ouvert les yeux et m'a donné de comprendre mon péché ainsi que son chemin du salut. Voici comment cela s'est passé.

Je suis né au Québec, au Canada, en 1924. Dès mon enfance, mes parents m'ont inculqué un grand respect de Dieu. Je désirais intensément le servir de mon mieux et me consacrer entièrement à lui, afin de lui plaire, comme le dit l'apôtre Paul: *"Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable"* (Romains 12:1). C'est ce désir de plaire à Dieu qui m'a poussé à entrer dans les ordres de l'Église catholique romaine.

Missionnaire en Bolivie

Après plusieurs années d'études, j'ai reçu l'ordination sacerdotale à Rome en Italie. Un an après, j'ai été envoyé comme missionnaire en Bolivie et au Chili, où j'ai servi pendant plus de treize ans. Cette vie-là me plaisait beaucoup, et je m'acquittais de mes devoirs de mon mieux. Je goûtais fort l'amitié de tous mes collaborateurs; et malgré l'ironie que leur inspirait mon inclination prononcée pour l'étude de la Bible, ils m'invitaient à partager avec eux ce que j'y découvrais, ce qui reve-



¹ Congrégation fondée en France en 1816 par Charles-Eugène de Mazenod afin de rechristianiser les campagnes après la Révolution. En 1841, les Oblats se sont tournés vers les missions étrangères. (N.d.E.)

nait à manifester leur approbation. Ils m'appelaient "Jo le bibliste"; ils avaient beau ironiser, je savais qu'ils m'enviaient. Mes paroissiens aussi appréciaient le ministère de la Parole de Dieu, au point d'organiser un cercle d'études bibliques qui se réunissait dans les maisons. J'étais donc obligé d'étudier sérieusement la Bible, tant pour me préparer à ces réunions informelles à domicile que pour préparer mes homélies dominicales.

J'étudie la Bible sérieusement

Jusque là, l'étude de la Bible avait été pour moi un passe-temps, mais maintenant c'était une obligation professionnelle. J'ai constaté que certaines vérités y étaient enseignées avec une grande clarté, et que de nombreux dogmes que j'avais étudiés n'y étaient aucunement mentionnés. Par ces études bibliques, j'ai réalisé que je ne connaissais pas la Parole de Dieu. J'ai fait part à mes supérieurs de mon désir de poursuivre l'étude des Ecritures lorsque mon tour viendrait de prendre un congé. En attendant, les jésuites d'Antofagasta² m'ont invité à enseigner la Bible à l'Ecole Normale de l'Université qu'ils dirigeaient. J'ignore comment ils ont appris que je m'intéressais à la Parole de Dieu. Malgré mon manque de préparation, j'ai accepté l'invitation, sachant que cette nouvelle responsabilité m'amènerait à étudier les Ecritures plus sérieusement encore.

L'Evangile radiodiffusé

Que d'heures, de jours et de nuits ont été consacrés à la préparation de mes cours, de mes réunions et de mes homélies! Pour garder le moral tout en lisant et en étudiant, j'avais l'habitude de mettre un fond musical. On m'avait offert un petit transistor qui me permettait de travailler sans avoir à m'occuper de mettre des disques. C'est ainsi qu'un jour, des chants et des cantiques religieux me sont parvenus sur les ondes. De temps à autre j'entendais prononcer le nom de Jésus, alors que je lisais la Bible ou un commentaire. Peu après, ces cantiques ont été interrompus par une courte lecture biblique, dont le dernier verset m'a particulièrement frappé: *"Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu"* (2 Corinthiens 5:21). A suivi une prédication sur ce verset. D'abord j'ai été tenté de changer de station, car cela me dérangeait d'entendre parler tandis que j'essayais d'étudier. De plus, je me disais: "Qu'est-ce que ce prédicateur pourrait avoir à m'apporter? A moi, avec tous mes diplômes? C'est plutôt moi qui pourrais lui en apprendre." Après un instant d'hésitation, j'ai cependant décidé de l'écouter. En vérité, j'ai appris des choses absolument merveilleuses sur la personne de Jésus-Christ. J'avais même honte, car il était évident que je n'aurais pas su prêcher aussi bien. C'était comme si Jésus lui-même m'avait parlé, comme s'il s'était tenu là, devant moi. Combien je le connaissais peu, ce Jésus qui pourtant était l'objet de mes pensées et de mes études! Je le sentais loin de moi. Pour la toute première fois, j'avais l'impression qu'il était

² Ville du nord du Chili, sur le Pacifique. (N.d.E.)

pour moi comme un étranger. On aurait dit que tout mon être n'était que vide; autour de ce vide, j'avais construit tout un système de principes et de dogmes théologiques, très beaux, bien structurés, bien illustrés, mais rien de tout cela n'avait touché mon âme ni changé mon être. Il y avait en moi un vide immense qui, alors même que je continuais d'étudier, de me gaver de lectures, de prières et de méditations, augmentait de jour en jour.

Le salut par grâce

J'ai continué à écouter ces émissions radiodiffusées le plus souvent possible. Elles provenaient de Quito, et la station s'appelait HCJB. J'ai appris que cette station avait pour unique but de prêcher l'Évangile dans le monde entier. Il m'arrivait d'être profondément touché par ce que j'entendais, et dans ce cas, j'écrivais tout de suite à HCJB pour remercier les responsables et demander des précisions.

Ce qui me frappait le plus dans tout ce que j'entendais, c'était l'insistance sur le



salut par grâce et sur le fait que tout le mérite pour le salut de l'homme était attribué non à la personne sauvée, mais au Seigneur Jésus-Christ, l'unique Sauveur. L'homme ne pouvait se glorifier de rien, toutes ses oeuvres étant comme un vêtement souillé; la vie éternelle ne pouvait être reçue dans le coeur que comme un don gratuit. Ce n'était nullement une récompense attribuée à celui qui avait acquis des mérites: c'était un don immérité, accordé par Dieu à tous ceux qui se repentent de leurs péchés et accueillent Jésus-Christ dans leur coeur et dans leur vie. Tout cela était nouveau pour moi. C'était contraire à la théologie qu'on m'avait enseignée, selon laquelle le ciel et la vie éternelle se gagnent grâce à nos mérites, notre fidélité,

notre charité, nos sacrifices. C'est bien dans ce sens que j'avais travaillé pendant tant d'années; mais à quoi menaient tous mes efforts?

Réfléchissant sur ce point, je me disais: "Je ne suis pas plus avancé qu'avant. Si je commets un péché mortel et si je meurs dans cet état, j'irai en enfer. Ma théologie m'a appris que le salut s'obtient par les oeuvres et par les sacrifices. Dans la Bible, je découvre que le salut est gratuit. Ma théologie ne me donne aucune assurance du salut, et la Bible m'offre cette assurance. Je ne sais plus où j'en suis. Peut-être faudrait-il que je cesse d'écouter ces émissions évangéliques."

Ce conflit intérieur prenait des proportions alarmantes. Mon coeur et mon corps souffraient; j'avais des maux de tête et des insomnies, et j'avais peur de l'enfer. J'avais perdu tout désir de célébrer la messe et d'entendre des confessions. Mon

âme avait besoin de pardon et de consolation plus que toute autre âme avec laquelle je pouvais être en contact. J'évitais tout le monde.

Cependant, Dieu continuait à parler à mon coeur angoissé et solitaire. Tant de questions me venaient à l'esprit, tant d'inquiétudes brûlaient en moi. La Parole de Dieu venait à mon secours, répandant un baume rafraîchissant sur mes émotions en désarroi: *"Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle"* (Jean 3:16). *"Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ"* (Romains 3:23-24). *"Car le salaire du péché, c'est la mort; mais le don gratuit de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur"* (Romains 6:23). Beaucoup d'autres versets me venaient à l'esprit, des versets que je connaissais pour les avoir souvent entendus au cours des émissions de la station HCJB.

"Notre Sainte Mère l'Eglise"

Puis la pensée m'est venue de parler à mon supérieur. C'était un homme très sage, un vrai père pour nous tous; mon attitude avait déjà retenu son attention. Il m'a dit que j'avais changé, et que quelque chose n'allait pas. Je lui ai expliqué pourquoi, et il m'a laissé parler. En terminant ma confession, j'ai précisé: "Je voudrais non seulement lire la Bible et l'étudier, mais aussi y conformer ma vie, mettre en pratique ce qu'elle dit, sans y ajouter de fardeaux imposés par les hommes." Sa réponse a été très évasive: il ne voulait pas m'offenser. Il m'a conseillé de continuer à la lire, mais m'a rappelé que je devais rester fidèle aux enseignements de "notre Sainte Mère l'Eglise", à laquelle il faut se soumettre même dans ce que l'on ne comprend pas. Je l'ai écouté avec tout le respect que je lui devais. Lui-même n'était pas sûr d'être sauvé. Mais dans mon coeur, je n'avais plus foi dans l'Eglise catholique, car elle ne donnait pas l'assurance du salut. Le fossé s'était déjà creusé: il allait s'agrandir et tout briser, plus vite que je ne le pensais.

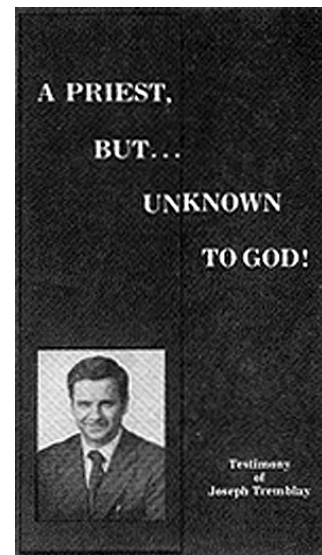
La lumière est venue au moment où je m'y attendais le moins. C'était mon tour de prêcher dans la paroisse. Ce dimanche-là, j'avais pris comme sujet "L'hypocrisie religieuse", en m'appuyant sur le passage biblique suivant: *"Ceux qui me disent: Seigneur, Seigneur! N'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. Plusieurs me diront en ce jour-là: Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé par ton nom? N'avons-nous pas chassé des démons par ton nom? Et n'avons-nous pas fait beaucoup de miracles par ton nom? Alors je leur dirai ouvertement: Je ne vous ai jamais connus, retirez-vous de moi, vous qui commettez l'iniquité"* (Matthieu 7:21-23).

Le Saint-Esprit fait son oeuvre

Je connaissais mes paroissiens. Je voulais attirer leur attention sur la manière dont certains se targuent de leurs bonnes oeuvres, oubliant que bien souvent, ces

bonnes oeuvres cachent un coeur corrompu. Mais tout en parlant, je réalisais que la Parole de Dieu revenait vers moi, comme une balle de ping-pong qui rebondit et revient frapper le joueur en pleine figure. Ainsi donc, pendant que je donnais mon message, un autre parlait à mon coeur et me faisait un sermon parfaitement adapté à mes propres besoins. Du fait que j'étais religieux et prêtre, je m'étais cru meilleur que tous ceux qui m'écoutaient. Mais moi aussi, un jour, j'allais m'entendre dire: "Je ne t'ai jamais connu, retire-toi de moi."

J'entendais mes propres arguments face à cette menace, cette condamnation: "Comment se peut-il, mon Dieu, que tu ne me connaisses pas? Ne suis-je pas ton prêtre? Ne suis-je pas religieux? Regarde tous les sacrifices que j'ai faits pour toi: les années d'études, la séparation d'avec mes parents et d'avec mon pays, mes voeux de pauvreté, d'obéissance et de chasteté. Je t'ai consacré toutes mes richesses, ma volonté, et même mon corps, afin de mieux te servir. Et tu vas me dire que tu ne m'as jamais connu? Considère toutes les souffrances que j'ai endurées au cours de ma vie de missionnaire: je n'ai pas toujours mangé à ma faim, j'ai pleuré avec ceux qui pleurent, j'ai baptisé des centaines d'enfants, j'ai écouté toutes sortes de confessions, j'ai réconforté tant d'âmes affligées et découragées, j'ai supporté le froid, la solitude, le mépris, l'ingratitude, les menaces... Je suis même prêt à donner ma vie pour toi..."



Malgré tous les arguments que je présentais à Dieu, la même condamnation continuait à retentir à mes oreilles: "Je ne t'ai jamais connu..." J'étais à bout d'arguments et complètement épuisé. Il me semblait que j'allais me mettre à pleurer, là, devant mes paroissiens. Eux aussi sentaient que la tourmente approchait. Effectivement, l'orage a éclaté: les larmes m'ont empêché de finir mon sermon. Cet échec terrible de toute une vie, face à mes péchés et à la condamnation de Dieu, c'était plus que je ne pouvais supporter. Je suis allé me réfugier dans mon bureau.

Là, à genoux, j'ai attendu le retour du calme. Où trouver refuge, à présent? Peut-être ma théologie me sauverait-elle, si je revenais à elle et suivais fidèlement tous ses dogmes et préceptes. Mais cette théologie était déjà en déroute, en proie au changement et à la destruction. J'ai alors pensé à mes amis; mais tout comme moi, ils étaient dans l'incertitude. Me confier en moi-même? Plus question de m'appuyer sur mes bonnes oeuvres. Il suffisait que je me regarde pour voir que j'étais réduit à l'état de loque. J'étais à bout, complètement épuisé, déprimé, découragé. C'est alors que Dieu m'a révélé sa grâce. Quand l'homme est à bout de ressources, Dieu peut intervenir.

La conviction de péché et ma réponse

Tandis que je réfléchissais, Dieu préparait sa Parole qui sauve: *"Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les oeuvres, afin que personne ne se glorifie"* (Éphésiens 2:8-9). Cette parole-là m'a fait comprendre mon erreur et la raison pour laquelle Dieu me rejetait. J'avais essayé de gagner le salut par mes oeuvres, alors que Dieu voulait me sauver par grâce. Un autre avait déjà réglé la question de mon péché et du jugement qui y était attaché. C'était Jésus-Christ. Voilà pourquoi il était mort sur la croix. Il était mort pour les péchés des autres, car lui-même n'avait jamais péché. Mais pour quels péchés était-il mort? Pour les miens? Oui, pour les miens. Je me suis rappelé ces paroles de Jésus: *"Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos"* (Matthieu 11:28). J'ai compris que, pour obtenir l'assurance du salut et la paix de l'âme, il me fallait venir à lui. J'allais lui demander: *"Où donc es-tu, Jésus, pour que je puisse m'attacher à toi?"* Mais avant même que ce cri impatient ne puisse monter de mon coeur, je me suis rappelé une autre parole déjà entendue: *"Voici, je me tiens à la porte, et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui, et lui avec moi"* (Apocalypse 3:20).

À présent, je comprenais où était Jésus. Il était plus près de moi que je ne le pensais. Sans demander la permission à un être humain, je me suis hâté de l'inviter à entrer dans mon coeur. Je lui ai dit: *"Entre, Seigneur Jésus. Entre dans mon coeur. Sois-en le chef, sois-en le maître, mon Sauveur bien-aimé."* J'ai alors su que j'étais délivré de ce châtement qui me menaçait depuis si longtemps. J'étais sauvé, gracié. J'avais la vie éternelle. Dieu avait commencé son oeuvre en moi. Je comprenais à présent la parole que j'avais si souvent entendue, car elle était devenue une réalité pour moi: *"Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu"* (2 Corinthiens 5:21). *"Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités; le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris"* (Esaïe 53:5).

La lutte pour continuer

Que s'est-il passé ensuite? Tout d'abord, j'ai continué mon ministère sacerdotal du mieux que je pouvais. Mais peu à peu, j'ai eu le sentiment d'être étranger à ma condition de prêtre. Je le voyais bien: la grâce qui m'avait sauvé et qui avait fait de moi un enfant de Dieu allait entrer en conflit avec les "oeuvres" prônées par le milieu dans lequel je tentais de vivre. J'étais heureux d'avoir l'assurance du salut, mais j'étouffais dans un cadre où l'on me poussait à mériter ce salut. Ainsi, puisque j'étais sauvé, j'ai abandonné toutes ces oeuvres, les unes après les autres. Le fond et la forme de ma prédication ont changé. Je ne m'intéressais plus qu'à Jésus-Christ, à ce qu'il était et à ce qu'il avait fait. J'ai renoncé à tous les sujets préparés d'avance par les responsables de la liturgie diocésaine, pour consacrer tous mes

efforts à la personne et à l'oeuvre de mon Sauveur bien-aimé. C'est ainsi que je l'ai présenté à mes paroissiens: ils étaient déconcertés, déroutés, mais souvent édifiés. J'ai demandé à être relevé de mes fonctions de prêtre de paroisse, puisque je ne pouvais plus prêcher des choses contredisant la Parole de Dieu. Mes supérieurs ont accepté ma démission, mais sans comprendre pourquoi je voulais partir. En fait, ils m'avaient très bien traité, et même choyé de bien des manières. Selon eux, je ne manquais de rien. C'était en effet le cas dans le domaine de la nourriture, du vêtement, du logement. Mais maintenant, j'étais sauvé. Maintenant, mon maître était Christ. Je n'avais plus rien à faire pour mériter mon salut, car un autre l'avait mérité pour moi. Il se chargerait donc de poursuivre l'oeuvre qu'il avait commencée, puisqu'il ne fait jamais rien à moitié.

Des chrétiens me rendent visite

Je suis retourné au Québec en 1965, pour une longue période de repos. Peu après, j'ai reçu la visite de chrétiens évangéliques. Comment savaient-ils que je m'intéressais à la Parole de Dieu? En toute franchise, ils m'ont dit que mon nom leur avait été communiqué par le personnel de la radio HCJB. Quoique j'aie trouvé leurs propos très édifiants, je ne me suis pas engagé entièrement avec eux. Je ne voulais pas tomber dans un autre système théologique, après avoir été si longtemps opprimé par le système dans lequel j'étais né, et dans lequel j'avais grandi et vécu durant près de quarante ans. Cependant, j'ai prié le Seigneur de me faire rencontrer des frères et soeurs auxquels je pourrais me joindre, pour ne plus me sentir si seul. Par le récit du livre des Actes, je savais comment avaient vécu les premiers chrétiens: *"Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières"* (Actes 2:42). Se pouvait-il que des chrétiens se réunissent encore aujourd'hui pour se remémorer le sacrifice du Seigneur en attendant son retour? Après avoir pourvu au salut de mon âme, Dieu allait encore pourvoir en me faisant découvrir la présence de ses enfants.

De nouveaux devoirs

Un jour, mes supérieurs de Montréal m'ont appelé pour m'inviter à remplacer un professeur de théologie dans une institution à Rouyn. J'ai hésité avant d'accepter cette tâche, surtout parce que je n'avais jamais aimé la région de l'Abitibi, dont Rouyn est la capitale. Cependant, j'ai accepté, puisque cela n'était que pour quelques mois. Je devais y donner des enseignements sur "l'Eglise" et j'avais accès à tous les ouvrages qu'il me fallait pour préparer mes cours.



J'ai commencé ma préparation en prenant pour seule base la Parole de Dieu. J'ai expliqué aux étudiants ce qu'est l'Eglise selon la Bible. Mais je dois reconnaître que j'avais moi-même du mal à comprendre ce que

j'enseignais, tellement c'était loin de cette Eglise hiérarchique que je n'avais pas encore quittée. Je prenais grand plaisir à étudier cette question. Avec un petit magnétophone, j'illustrais le cours au moyen d'interviews réalisées en public, dans différents quartiers de la ville.

Un jour, j'ai vu dans un journal qu'une émission télévisée devait porter sur le thème de "L'Eglise". J'ai alors enregistré l'émission pour m'en servir en cours et je me suis aperçu qu'elle traitait le sujet selon une perspective biblique. J'ai été tellement frappé par la ressemblance entre cette présentation du sujet par un inconnu (j'ai su plus tard que c'était un évangélique) et ma propre conception, que j'ai envoyé un mot de remerciement au prédicateur en l'invitant à venir me voir si possible. Il est venu, et j'ai compris qu'il connaissait personnellement le Seigneur. Après plusieurs visites, il m'a invité à me rendre chez lui pour y passer un dimanche avec lui-même et sa famille. C'est alors que pour la première fois, j'ai assisté à un culte de sainte cène.

Dieu exauce la prière

Dans ce culte, j'ai reconnu le repas du Seigneur tel qu'il est décrit dans 1 Corinthiens 11. Dieu a exaucé ma prière et m'a conduit vers des frères et soeurs dans le Seigneur. Il m'a montré qu'aujourd'hui encore, des chrétiens se réunissent dans l'Eglise locale en mémoire du Seigneur, en attendant son retour, selon qui il est écrit: *"Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne"* (1 Corinthiens 11:26).

Peu après, j'ai écrit à mes supérieurs à Montréal pour leur annoncer que j'avais trouvé ma famille spirituelle, et je les ai les priés d'obtenir pour moi la dispense de tous les voeux que j'avais prononcés devant l'Eglise catholique, car je considérais que je n'en étais plus membre. Désormais, ma vie appartenait au Seigneur, et c'était lui qui allait se charger de la diriger.

La vie nouvelle dans le Seigneur

C'est ainsi que Dieu m'a libéré non seulement de mes péchés, non seulement de la condamnation, mais encore de tous les systèmes humains qui imposent des fardeaux destructeurs. *"Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Christ-Jésus, qui marchent non selon la chair mais selon l'Esprit. En effet, la loi de l'Esprit de vie en Christ-Jésus m'a libéré de la loi du péché et de la mort"* (Romains 8:1-2).³

Parlant couramment le français, l'espagnol et l'anglais, Joseph Tremblay évangélisait dans de nombreux pays. En 1995 il s'est rendu en Irlande pour y présenter l'Evangile, ainsi que son témoignage et un exposé des oppositions entre la foi biblique et le catholicisme. Le Seigneur l'a rappelé à lui le 19 mars 2006.

³ Version Colombe

Traduction: Liliane Fleurian

Ce témoignage est prélevé du livre *Leur chemin ne mène plus à Rome*, volume 1, édité par *La Maison de la Bible* (Romanel 2005, p. 36-48).

Nous recommandons vivement ce livre ainsi que le volume 2, contenant 21 témoignages de soeurs catholiques converties.



CLKV
Hochstrasse 180
CH-8330 Pfäffikon ZH
(0041)(0)44 937 18 64
kontakt@clkv.ch
www.clkv.ch
clkv.ch/clkvshop/leur-chemin

La Maison de la Bible
Ch. Praz-Roussy 4 bis
1032 Romanel-sur-Lausanne
(0041) 0)21 867 10 20
www.maisonbible.ch
maisonbible.ch/leur-chemin